-16e R
33823

que sais-je ?

ARISTOTE ET LE LYCÉE

JEAN BRUN



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

NC

Aristote et le Lycée

16°R
33823

1442762

QUE SAIS-JE ?

Aristote et le Lycée

JEAN BRUN
Professeur à l'Université de Dijon

Septième édition corrigée
50e mille



DL-16071992-21332

DU MÊME AUTEUR

Le Stoïcisme, P.U.F., 1958, « Que sais-je ? », n° 770, 11e éd., 1992.
L'Epicurisme, P.U.F., 1959, « Que sais-je ? », n° 810, 9e éd., 1990.
Platon et l'Académie, P.U.F., 1960, « Que sais-je ? », n° 880, 10e éd., 1991.
Les Présocratiques, P.U.F., 1968, « Que sais-je ? », n° 1319, 4e éd., 1989.
Socrate, P.U.F., 1960, « Que sais-je ? », n° 899, 10e éd., 1992.
Le Néoplatonisme, P.U.F., 1987, « Que sais-je ? », n° 2381.
Héraclite, ou le Philosophe de l'Eternel Retour, Seghers, 1963 (épuisé).
Empédocle, ou le Philosophe de l'Amour et de la Haine, Seghers, 1966 (épuisé).
Les Stoïciens (textes choisis et traduits), P.U.F., 8e éd., 1990.
Epicure et les Epicuriens (textes choisis), P.U.F., 8e éd., 1991.

***

Les Conquêtes de l'homme et la Séparation ontologique, Bibl. de Philo. contemp., P.U.F., 1961 (épuisé).
La Main et l'Esprit, Bibl. Philo. contemp., P.U.F., 1963 ; 2e éd., illustrée, revue et augmentée, Paris, Editions Sator, B.P. n° 15, 95311 Cergy-Pontoise Cedex, et Genève, Labor et Fides, 1986.
La Main, Editions Delpire, 1968 (épuisé).
Le Retour de Dionysos, 1re éd. Desclée, 1969 (épuisée) ; 2e éd. revue et augmentée, Les Bergers et les Mages, 47, rue de Clichy, 75009 Paris, 1976.
La Nudité humaine, Fayard, 1973 ; 2e éd., Québec, Editions du Beffroi, 1987 ; Paris, L'Age d'Homme.
Les Vagabonds de l'Occident : l'expérience du Voyage et la Prison du Moi, Desclée, 1976, diffusé par G.B.U., 21, rue Serpente, 75006 Paris.
A la Recherche du Paradis perdu, Lausanne, Presses bibliques universitaires, 1979 (épuisé).
Les Rivages du Monde : des vérités muettes à la Vérité qui parle, Desclée, 77, rue de Vaugirard, 75006 Paris, 1979.
Les Masques du Désir, Editions Buchet/Chastel, 1981.
L'Homme et le Langage, Paris, P.U.F., 1985.
Philosophie et Christianisme, Québec, Editions du Beffroi (épuisé).
L'Europe philosophe, Paris, Stock, 1988.
Philosophie de l'histoire, Paris, Stock, 1990.

ISBN 2 13 044559 4

Dépôt légal — 1re édition : 1961
7e édition corrigée : 1992, juin

© Presses Universitaires de France, 1961
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

PREMIÈRE PARTIE

ARISTOTE ET LE LYCÉE

Chapitre Premier

ARISTOTE ET SON ŒUVRE

I. — Biographie d'Aristote (1)

Aristote naquit en 384 av. J.-C. à Stagire, ville de Chalcidique. Bien que cette ville fût fort éloignée d'Athènes et qu'elle se trouvât dans un territoire relevant du roi de Macédoine, c'était une ville grecque où l'on parlait grec. Aristote, contemporain de Démosthène, vécut dans cette période de l'histoire où l'hégémonie macédonienne s'étendait sur toute la Grèce.

Il était le fils de Nicomaque, célèbre médecin personnel du roi Amyntas II, le père de Philippe de Macédoine, et qui se donnait comme descendant d'Esculape ; sa mère Phaistias était née à Chalcis, en Eubée, où Aristote devait mourir. Aristote perdit son père très tôt, puis sa mère ; il fut élevé par un tuteur, Proxène d'Atarnée, dont lui-même devait plus tard adopter le fils Nicanor.

En 366 environ, à l'âge de 17 ans, Aristote vient à Athènes et entre comme étudiant à l'Académie de Platon, il devait y demeurer jusqu'à la mort du maître, c'est-à-dire pendant vingt ans. L'école de Platon était alors en pleine prospérité ; organisée comme une véritable université, elle possédait un statut, des logements destinés aux étudiants, des salles de cours, un musée et une bibliothèque. Lorsque Aristote arrive à Athènes, Platon est revenu en Sicile où il essaye de faire partager ses idées politiques au tyran Denys le Jeune, qui vient de monter sur le trône ; mais Platon devait rentrer assez vite puis faire en 361 une nouvelle mais aussi catastrophique

(1) Sur ce sujet, cf. surtout : E. Zeller, *Die Philosophie der Griechen* ; O. Hamelin, *Le système d'Aristote*, publié par L. Robin, Paris, 1931, p. 1 sq. ; Chaignet, *La psychologie d'Aristote* ; I. Düring, *Aristotle in the ancient biographical tradition* (Göteborg, 1957).

tentative auprès de Denys. Aristote connut donc à l'Académie : Platon, Eudoxe, Héraclide du Pont (ils avaient successivement dirigé l'Ecole lors des deux voyages de Platon à Syracuse), Xénocrate. Il serait intéressant d'avoir des renseignements précis sur le rôle que joua Aristote dans l'Académie, comme étudiant d'abord, comme répétiteur probablement ensuite ; malheureusement, les quelques témoignages que nous possédons sont tous calomnieux. Il est aussi difficile de savoir exactement quelles furent les relations d'Aristote et Platon, une tradition veut qu'Aristote ait été chargé de l'enseignement de la rhétorique et ait commencé de se poser en adversaire d'Isocrate. Une autre tradition nous représente Aristote devenu l'adversaire de Platon et quittant l'Académie. Il semble bien qu'il ne faille pas s'attacher à cette dernière médisance, Aristote a en effet édité des leçons de Platon, et lorsqu'il prend le contrepied des idées de son maître, dans un célèbre passage de l'*Ethique à Nicomaque*, il avoue : « Une recherche de ce genre est rendue difficile (1) du fait que ce sont des amis qui ont introduit la doctrine des Idées. Mais on admettra peut-être qu'il est préférable, et c'est aussi pour nous une obligation, si nous voulons du moins sauvegarder la vérité, de sacrifier même nos sentiments personnels, surtout quand on est philosophe : vérité et amitié nous sont chères l'une et l'autre, mais c'est pour nous un devoir sacré d'accorder la préférence à la vérité (2). » Platon lui-même aurait appelé Aristote ὁ ἀναγνώστης, le liseur, νοῦς τῆς διατριβῆς, le cerveau de l'Ecole, certains commentateurs voient même dans des dialogues de Platon des allusions à des critiques qu'Aristote aurait pu faire à son maître.

En 347, Platon meurt à Athènes et Speusippe, le neveu du maître, prend la direction de l'Académie. Aristote fut-il déçu par ce choix, ou reçut-il la mission d'aller fonder une annexe de l'école ? Nous ne le savons pas ; toujours est-il que Xénocrate, Théophraste et Aristote quittent Athènes. Aristote se rend en Troade à Assos, près de la ville natale de son tuteur. Il y retrouve Hermias, un esclave affranchi, ancien étudiant à l'Académie où Aristote l'avait connu ; Hermias, devenu tyran d'Atarnée et d'Assos, doit se défendre contre les Perses. Aristote passe trois ans à Assos ; il semblerait que les ouvrages d'Aristote que l'on tient pour les plus anciens reproduisent des cours professés à cette époque ; on a également noté que les observations d'Aristote sur la faune marine s'appliquaient particulièrement bien aux espèces qui se rencontrent sur cette

(1) Il s'agit de définir le Bien.
(2) *Ethique à Nicomaque* I 4 1096 *a* 12 sq.

côte de l'Asie Mineure. En 345, Hermias est attiré dans un guet-apens et assassiné par des gens à la solde d'Artaxerxès III. Aristote s'enfuit précipitamment amenant avec lui la nièce d'Hermias, Pythias, qui devient sa première femme ; dans son testament, Aristote demandera que les restes de Pythias soient mêlés aux siens (1). A la mort de Pythias, Aristote devait épouser Herpyllis dont il eut un fils Nicomaque qui mourut jeune, peu de temps après la composition de la *Morale* que son père lui avait dédiée.

Après son départ d'Assos, il est probable qu'Aristote alla à Mytilène, située juste en face d'Assos, et qu'il y resta deux ans.

C'est en 343 que Philippe de Macédoine fait appel à Aristote pour assurer l'éducation de son fils, le futur Alexandre le Grand, qui avait alors treize ans. Aristote se rend donc à Pella (non loin de l'actuelle Thessalonique) où Philippe II de Macédoine tenait une cour brillante. De l'enseignement qu'Aristote donna à Alexandre nous ne savons rien et les deux lettres d'Alexandre à Aristote que nous a transmises Plutarque sont apocryphes.

En 336, Philippe de Macédoine est assassiné ; Alexandre monte sur le trône et prépare son expédition en Orient. Aristote quitte alors la cour de Macédoine et va à Athènes où il ouvre une école dans le quartier du Lycée, proche du temple dédié à Apollon Lycien, situé entre le mont Lycabette et le fleuve Ilisos. A l'Académie, Xénocrate a succédé à Speusippe, mais il semble bien que les liens d'amitié qui avaient naguère uni Aristote et Xénocrate se soient relâchés ; désormais le Lycée sera considéré comme une école, sinon rivale, du moins nettement distincte de l'Académie. De l'habitude, commune d'ailleurs à la plupart des écoles de cette époque, qu'avaient les élèves de discuter en se promenant, naquit le terme de « péripatéticiens », qui signifie « ceux qui se promènent », pour désigner les disciples d'Aristote. Aristote devait enseigner douze ans au Lycée où les élèves trouvaient une bibliothèque, des collections d'animaux et de plantes ; il n'est pas impossible qu'Alexandre ait financièrement aidé son ancien maître pour mener à bien son entreprise.

En 323, Alexandre meurt ; le parti anti-macédonien relève aussitôt la tête et Aristote est tenu pour un suspect, Démophile lance contre le philosophe une accusation d'impiété pour avoir célébré Hermias, en l'honneur de qui il avait écrit un *Hymne à la vertu*, comme un dieu. Aristote se souvenait trop bien de la condamnation de Socrate pour en avoir entendu parler à

(1) Diogène Laërce V, 16.

l'Académie ; se sentant menacé il se réfugie à Chalcis en Eubée, ville natale de sa mère. Il y mourut presque aussitôt à l'âge de 63 ans, en 322, année où se suicidait Démosthène.

II. — Les œuvres d'Aristote (1)

Aristote passait pour avoir écrit mille livres ; trois catalogues de ses œuvres nous ont été conservés (2) ; l'un se trouve dans le Ve livre de *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres* de Diogène Laërce (IIIe ap. J.-C. ?), il donne 146 titres ; l'autre serait d'Hésichios de Milet (VIe ap. J.-C.), il contient 192 titres dont 132 déjà cités par Diogène Laërce. Un autre catalogue nous a été incomplètement transmis par des auteurs arabes du XIIIe siècle qui déclarent l'avoir emprunté à un certain Ptolémée, ce catalogue reproduirait celui d'Andronicos de Rhodes (Ier av. J.-C.), un scolarque du Lycée qui avait édité avec soin l'œuvre d'Aristote en la faisant suivre de « tables » (3). De toute façon, les écrits d'Aristote qui sont parvenus jusqu'à nous ne représentent qu'une faible partie des titres recensés dans les différents catalogues. En outre, des œuvres qu'Aristote avait écrites pendant sa période platonicienne et qui seules étaient connues et fortement appréciées dans l'Antiquité, il ne nous reste plus rien : il est probable que ces ouvrages constituaient ce que l'on appelle les œuvres exotériques (4) d'Aristote, c'est-à-dire celles qui étaient destinées à un large public. Les ouvrages qui sont parvenus jusqu'à nous datent, probablement, du second séjour d'Aristote à Athènes, époque où il dirigeait le Lycée, ils doivent reproduire des cours d'Aristote et, en partie au moins, des notes d'élèves ont dû s'y glisser ; ces textes n'étaient sans doute pas

(1) Sur le problème, cf. surtout E. Zeller, *Die Philosophie der Griechen* ; F. Ravaisson, *Essai sur la métaphysique d'Aristote*, Paris, 1837, t. I, p. 1 ; O. Hamelin, *Le système d'Aristote*, p. 13 sq. L. Robin, *Aristote*, p. 11.

(2) Strabon (*Géographie*, XIII, 1, 54) et Plutarque (*Vie de Sylla*, chap. 26) nous ont laissé un récit, probablement romancé, de la façon dont les manuscrits d'Aristote auraient été conservés à travers de nombreuses péripéties.

(3) Sur ces questions, cf. P. Moraux, *Les listes anciennes des œuvres d'Aristote*, Louvain, 1952.

(4) La question est loin d'être claire : pour les uns, comme saint Thomas, « exotérique » signifierait ouvrages extérieurs à la question traitée ; pour E. Zeller il s'agirait d'ouvrages qui circulaient en dehors de l'Ecole ; pour Ch. Thurot ce seraient des ouvrages dont la méthode est la dialectique ; pour F. Ravaisson il s'agirait d'écrits dont la méthode était la dialectique et la forme extérieure le dialogue. Sur le problème, cf. O. Hamelin, *Le système d'Aristote*, p. 51-59.

destinés à être publiés, mais à être écoutés par les élèves d'où le nom d'écrits acroamatiques (de ἀκρόασις, acte d'écouter) qu'ils ont reçu. Ainsi nous nous trouvons devant la situation suivante : l'Aristote que connaissaient les philosophes grecs qui lui sont postérieurs nous est inconnu, et l'Aristote que nous connaissons était inconnu de ceux qui n'avaient pas pu suivre les cours du Lycée (1).

Un problème important se pose enfin à l'historien d'Aristote : faut-il ou non tenter de retrouver un ordre chronologique dans les écrits qui sont parvenus jusqu'à nous ? Pour Hamelin « la pensée d'Aristote telle que nous la connaissons, est une pensée arrêtée et non pas en développement comme celle de Platon [...]. D'autre part, il est naturel de penser que l'ordre systématique des matières a dû en principe déterminer l'ordre de composition » (2) ; selon cette façon de voir, la date de composition des écrits n'aurait pas grand intérêt à être précisée. Pour Werner Jaeger, au contraire, il faudrait penser l'aristotélisme en terme de développement et pour cela tenter de reconstituer l'Aristote platonisant, dont les œuvres sont pour nous perdues, afin de montrer comment Aristote s'est petit à petit dégagé de Platon ; une telle entreprise implique aussi que l'on cherche à établir un ordre chronologique à l'intérieur d'ouvrages comme la *Métaphysique*, composée de livres écrits à des périodes différentes (3). Nous aurons l'occasion de revenir sur ce problème qu'il fallait seulement signaler ici.

Cela dit, voici la liste des œuvres d'Aristote qui sont parvenues jusqu'à nous ; notons que l'usage le plus courant est de les désigner par les titres de leurs traductions latines.

Logique (ce terme est inconnu d'Aristote, à partir du VI^e^ siècle les écrits de logique, qui constituent une propédeutique aux écrits dits « scientifiques », reçurent le nom d'*organon*, c'est-à-dire d'« instrument ») : Les *Catégories* (Κατηγορίαι,

(1) Cf. E. Bignone, *L'Aristotele perduto e la formazione filosofica di Epicuro*, 2 vol. (Firenze 1936) ; J. Bidez, *Un singulier naufrage littéraire dans l'Antiquité. A la recherche de l'Aristote perdu* (Bruxelles, 1943).

(2) Hamelin, *loc. cit.*, p. 73.

(3) W. Jaeger, *Aristoteles, Grundlegung einer Geschichte seiner Entwickelung*, Berlin, 1923, trad. anglaise par R. Robinson : *Aristotle, Fundamentals of the History of his Development*, 2^e^ éd., 1948. Sur la question, cf. A. Mansion, La genèse de l'œuvre d'Aristote d'après les travaux récents (*Revue néoscolastique de philosophie*, 1927, p. 335) ; F. Nuyens, *L'évolution de la psychologie d'Aristote* (trad. franç.), Louvain-La Haye-Paris, 1948, et surtout Joseph Owens, *The doctrine of Being in the Aristotelian Metaphysics* (Toronto, 1957), p. 39-47.

Categoriae) qui traitent des termes généraux et de l'attribution. On a mis en doute l'authenticité des cinq derniers chapitres.

De l'interprétation (Περὶ ἑρμηνείας, *De interpretatione*) dans lequel se trouve la théorie des propositions.

Les *Analytiques* (Ἀναλυτικά, *Analytica*) qui se subdivisent en *Premiers analytiques* (Ἀναλυτικὰ πρότερα) où est exposée la théorie du syllogisme en général — et en *Seconds analytiques* (Ἀναλυτικὰ ὕστερα) où se trouve exposée la théorie de la démonstration dans laquelle les syllogismes sont nécessaires.

Les *Topiques* (Τοπικά, *Topica*) où se trouve exposée une théorie du raisonnement dialectique et probable dans lequel les prémisses ne sont que des opinions généralement acceptées.

La *Réfutation des sophismes* (Περὶ σοφιστικῶν ἐλέγχων, ou Σοφιστικοὶ ἔλεγχοι, *Sophistici elenchi*) qui constituait probablement le neuvième livre de l'ouvrage précédent.

Connaissance : La *Métaphysique* : on désigne traditionnellement ainsi le Περὶ τῆς πρώτης φιλοσοφίας, *De la philosophie première* ; lorsque les commentateurs d'Aristote publièrent et ordonnèrent l'œuvre du maître, ils placèrent cet ouvrage après les écrits de physique, d'où le nom de « métaphysique » (τὰ μετὰ τὰ φυσικά) qui signifie « qui vient après la physique », ce n'est que plus tard que l'on finira par donner à *métaphysique* le sens de « qui est au-dessus de la physique ». Cet ouvrage comprend treize livres, mais entre le livre A et le livre B a été intercalé un livre α qui n'est manifestement pas à sa place, selon certains il constituerait la fin du livre A de la *Physique*. C'est dans cet ouvrage qu'Aristote étudie l'Etre en tant qu'être.

La *Physique* (φυσικὴ ἀκρόασις, *Physica*). Les quatre premiers livres sont une théorie de la Nature et des principes, les quatre derniers une théorie du mouvement.

Du Ciel (Περὶ οὐρανοῦ, *De caelo*).

De la génération et de la corruption (Περὶ γενέσεως καὶ φθορᾶς, *De generatione et corruptione*).

Les *Météorologiques* (Μετεωρολογικά, *Meteorologica*).

De l'Ame (Περὶ ψυχῆς, *De Anima*).

Parva Naturalia, ensemble de petits traités comprenant : *De la sensation et des sensibles* (Περὶ αἰσθήσεως καὶ αἰσθητῶν, *De sensu et sensibili*) ; *De la mémoire et de la réminiscence* (Περὶ μνήμης καὶ ἀναμνήσεως, *De memoria et reminiscentia*) ; *Du sommeil et du réveil* (Περὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως, *De somno et vigilia*) ; *Les songes* (Περὶ ἐνυπνίων, *De Somniis*) ; *La divination par les songes* (Περὶ τῆς καθ' ὕπνον μαντικῆς, *De divinatione per somnum*).

On peut y rattacher également : *Sur la longueur et la brièveté de la vie* (Περὶ μακροβιότητος καὶ βραχυβιότητος, *De longitudine et brevitate vitae*) ; *De la respiration* (Περὶ ἀναπνοῆς, *De respiratione*) (à ne pas confondre avec le Περὶ πνεύματος, *De spiritu*, qui est apocryphe) ; *De la vie et de la mort* (Περὶ ζωῆς καὶ θανάτου, *De vita et morte*), qui forme un tout avec le précédent ; *De la jeunesse et de la vieillesse* (Περὶ νεότητος καὶ γήρως, *De juventute et senectute*), qui n'est autre que les deux premiers chapitres du précédent.

L'*Histoire* (1) *des animaux* (Αἱ περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι, *De animalium historia*).

Les *Parties des animaux* (Περὶ ζῴων μορίων, *De partibus animalium*).

La *Génération des animaux* (Περὶ ζῴων γενέσεως, *De generatione animalium*).

Sur la locomotion des animaux (Περὶ πορείας ζῴων, *De incessu animalium*).

(Le *Sur le mouvement des animaux* (Περὶ ζῴων κινήσεως, *De motu* (ou : *de motione*) *animalium* est apocryphe car il cite le *De spiritu*.)

Morale et politique : La *Grande morale* (Ἠθικὰ μεγάλα, *Magna Moralia*) qui ne semble autre chose qu'un résumé d'école où se retrouvent les grands thèmes de l'*Éthique à Eudème*.

L'*Ethique à Eudème* (Ἠθικὰ Εὐδήμια, *Ethica Eudemia*), attribution parfois discutée.

L'*Ethique à Nicomaque* (Ἠθικὰ Νικομάχεια, *Ethica Nicomachea*). Il est possible que les titres de ces deux derniers ouvrages ne doivent pas être interprétés comme s'il s'agissait de dédicaces, mais comme signifiant qu'Eudème et Nicomaque furent les éditeurs des cours d'Aristote sur ce sujet.

La *Politique* (Πολιτικά).

Aristote avait décrit les constitutions de 158 cités, en 1890 fut découvert à Londres, au dos d'un papyrus égyptien, un très important fragment de *La constitution d'Athènes* (Πολιτεία Ἀθηναίων).

Création : Aristote avait écrit un *Recueil des arts* (Συναγωγὴ τεχνῶν) aujourd'hui perdu. Nous ne possédons que la *Rhétorique* (Τεχνη ῥητορική) et la *Poétique* (Περὶ ποιητικῆς) d'ailleurs incomplète.

Terminons en signalant les titres de quelques ouvrages apocryphes qui font partie du *corpus* aristotélicien : Les *Mécaniques*, les *Economiques*, l'*Histoire des Plantes*, *Du Monde*, les *Physiogno-*

(1) *Histoire* n'a pas le sens actuel mais signifie : « ensemble d'informations réunies sur le sujet ».

moniques, la *Rhétorique à Alexandre*, *Des vertus et des vices*, etc. Une place à part doit être faite aux importants *Problèmes*.

Editions : L'édition princeps des *Œuvres d'Aristote* est celle de l'Académie de Berlin en 5 volumes (1831-1870 ; réédition en cours) par Bekker qui comprend les textes grecs, les traductions latines de la Renaissance et les extraits des commentaires grecs. Une autre édition des textes grecs et des traductions latines a été publiée à Paris chez Firmin-Didot en 5 volumes (1848-1874).

Le texte grec des œuvres d'Aristote a été édité chez Teubner à Leipzig. A Oxford, à partir de 1923, a paru une traduction anglaise des œuvres complètes d'Aristote en 12 volumes dite « traduction d'Oxford ».

La *Loeb classical Library* (London-Cambridge) a édité les œuvres complètes d'Aristote (texte grec et traduction anglaise).

En France, J. Tricot a traduit la plupart des œuvres importantes d'Aristote, ses traductions et ses notes-commentaires sont excellentes (Vrin éditeur). La collection G. Budé est en train d'éditer les œuvres complètes d'Aristote (texte et traduction), ont paru : *Physique*, *Poétique*, Les *Parties des animaux*, *De la génération des animaux*, *Rhétorique*, *Constitution d'Athènes*, *Petits traités d'histoire naturelle*, *Politique* (I, II) (1).

Indiquons quelques éditions essentielles d'œuvres publiées à part :

Physique : texte avec commentaire par W. D. Ross (Oxford, 1936).

Physique, livre II : traduction et commentaire par Hamelin, Paris, 1931.

De l'Ame : traduit et annoté par G. Rodier (2 vol.), Paris, 1900, rééd. Reprint library U.S.A.

J.-M. Le Blond, *Le livre premier du « Traité sur les parties des animaux »*, trad. précédée d'une étude sur Aristote philosophe de la vie, Paris, 1944.

Métaphysique : édition et commentaire par H. Bonitz, 2 vol., Bonn, 1848 ; édition et commentaire par W. D. Ross, 2 vol., Oxford, 1924 ; livres I-IV, trad. et commentaire par G. Colle, Louvain-Paris, 1912-1931 ; traduction, nouvelle édition entièrement refondue avec commentaire par J. Tricot, 2 vol., Paris, 1953.

Ethique à Nicomaque, trad. J. Tricot, Paris, 1959.

Ethique à Eudème, trad. Vianney Décarie, Paris-Montréal, 1979.

(1) Les traductions que nous citerons sont empruntées à Tricot ou à celles publiées dans la collection G. Budé.